

fille

MATT HARTLEY

TRADUCTION SÉVERINE MAGOIS



CRÉATION 2023/2024

Conception et jeu :
**Céline Dupuis, Marion Zaboïtzeff,
Henri Botte, Cyril Brisse.**

S O M M A I R E

Résumé	p 3
Un mot de l'auteur	p 4
Genèse du projet	p 5
Note d'intention	p 6
Les acteurs, le plateau, les spectateurs	p 7
Les films	p 8 à 13
Deux compagnies associées	p 14
L'auteur	p 15
La traductrice	p 16
L'équipe et nos partenaires	p 17 à 19
Calendrier	p 20
Contacts	p 21

R É S U M É

fille

Fille, c'est l'histoire tragique d'une enfant, d'une adolescente.

D'emblée, le Récit annonce le meurtre barbare. Le fil se déroule pour remonter aux origines de l'acte, monstrueux.

Fille, c'est son nom, vit isolée avec son père dans une ferme, au bout du sentier, de l'autre côté de chez "les bons qu'à prendre". Ils cultivent la terre, s'occupent des bêtes. Fille ne sait rien de ce qui se passe derrière la colline. Elle écoute les mots de son père : "c'est lui qui sait". Elle grandit dans cet endroit reclus où le langage est aussi fruste que leurs vies. Maman n'est plus là.

Fille devient une jeune femme, Père quitte la ferme.

Et puis la tragédie.

Fille, livrée à elle-même, petit oiseau encagé là-bas, commet l'irréparable. Une femme arrive, sur le point d'accoucher. Fille reproduit les gestes de son père. Ceux qu'elle l'a vu accomplir lors d'un vêlage.

Fille est enfermée, interrogée, "disséquée".

Elle doit rendre des comptes à la police, au psychiatre, à la justice, expliquer le massacre. Elle ignore le sens de ce mot, les conséquences de son acte. Elle se mure dans le silence.

Le jugement approche. Le temps est compté.

Lentement, très lentement, une jeune médecin l'apprivoise.

Alors Fille raconte.

Elle apprend.

Elle comprend.

Elle comprend si bien.

Fille, c'est l'histoire tragique d'une enfant, et c'est "nous " qu'on interroge. Qui sont les monstres ?

Comment le sont-ils devenus ? Pourquoi ?

Peut-on résoudre la question de la responsabilité ?

Au moins peut-on la questionner, individuellement, collectivement.



UN MOT DE L'AUTEUR

À l'origine, *Fille* était une pièce courte qu'on m'avait mis au défi d'écrire. Le défi à relever était le suivant : sauriez-vous amener un public à comprendre et pardonner les raisons qui poussent un personnage à commettre tel ou tel acte. Pour me "stimuler", on m'avait soumis la manchette d'un journal : « Une voleuse de fœtus tue un bébé ».

Au cœur de l'écriture de cette pièce courte, une langue et un personnage ont commencé à surgir, et continuer à les explorer s'est alors imposé à moi comme une nécessité. Je voulais créer un monde autre, sauvage, rural, où le langage était une arme de domination, et travailler la forme sur un mode que je n'avais jamais expérimenté jusque-là.

L'histoire et le style ont continué à évoluer au fil de l'écriture, l'un de mes objectifs étant de créer, à mi-chemin de la pièce, une rupture radicale et brutale pour Fille, le personnage principal : quand elle quitte le seul monde qu'elle ait jamais connu, tout chavire pour elle – laissant, idéalement, le public aussi désorienté et désemparé que le personnage.

Mon but étant aussi que la pièce nous questionne sur la notion de l'acquis, la fonction du langage, la nécessité de "protéger", et plus largement sur la définition du mal.

Matt Hartley, mai 2020

Texte écrit en Angleterre en 2014-2015 / Titre original : *Girl*

Traduit de l'anglais en 2018 avec le soutien de la Maison Antoine Vitez.

Pièce représentée par Séverine Magois, en accord avec United Agents, Londres (Domaine protégé).

Dans sa version traduite, la pièce a été retenue par divers comités de lecture :

- Carte blanche au Conservatoire national d'art dramatique, Paris, novembre 2019.
- Comité des lecteurs du T2G, Gennevilliers, février 2020.
- Lecture en mai 2020, Festival Regards Croisés, Grenoble (annulé).

Le texte a été sélectionné par le comité francophone d'Eurodram pour l'édition 2021.

GENÈSE DU PROJET

En 2018, Marion Zaboïtzeff, Henri Botte, Cyril Brisse et moi-même faisons tous les quatre partie d'un Cercle de lecteurs, initié par la compagnie Franche Connexion.

J'y découvre *Fille*. C'est un choc, l'évidence d'une rencontre avec un texte et forcément, l'envie pour moi de le partager.

Henri, avec qui j'ai traversé plusieurs aventures théâtrales, mais aussi des rendez-vous importants de la vie, est mon ami depuis longtemps.

Henri et Marion viennent de créer Lolium, et leur premier spectacle, *Moment d'angoisse chez les riches* d'après Kurt Tucholsky, qui me plaît beaucoup.

Alors je décide de proposer à Cyril (mon complice à la création de deux spectacles déjà), à Henri et à Marion de travailler sur cette pièce, où quatre acteurs se partagent le plateau ; d'y travailler collectivement, dans la mise en œuvre artistique, ainsi que dans le partage des moyens de production et l'apport des collaborateurs.

Le texte emporte l'intérêt de tous, et les premiers échanges éclairent la convergence des points de vues, des approches, pour commencer le travail.

A l'époque, Filigrane 111 n'existe pas, et sa création récente motive plus encore aujourd'hui l'envie de ce fonctionnement de compagnies associées.

Avant tout donc, il s'agit du désir d'une actrice, entrée en résonance avec un texte.

Celui de transmettre une histoire qui l'a touchée et questionnée.

Alors la réunion précisément de ces artistes-là, de ces personnes-là, pour "fabriquer" le spectacle, répond de façon cohérente au souhait de porter loin, en confiance et joyeusement, les questions que *Fille* soulèvera, immanquablement.

Céline Dupuis

NOTE D'INTENTION

Fille se situe clairement du côté de la fable, se déjouant de tout réalisme, sa force tient aussi beaucoup au travail sur la langue : "une langue à la grammaire défectueuse et à la poésie brute", écrit Séverine Magois, sa traductrice. Elle agit comme un révélateur "extra-ordinaire" et procède de la catharsis avec la même force que la tragédie antique.

C'est pourquoi le texte est positivement théâtral, se faisant écho, miroir, résonateur de la société à laquelle nous participons, activement ou passivement. Pour nous, c'est d'abord un coup de poing, un uppercut, lancé tout droit à l'endroit de la conscience.

Nous avons été touchés, impressionnés par la puissance du choc.

À l'ère des hastags impérieux, des tweets, des informations en continu, absorbées, à peine digérées, régurgitées, de la "communication" outrancière ; alors que ce flux incessant macère insidieusement et englu nos cœurs et nos têtes mal irrigués, asphyxiés, *Fille* interroge indubitablement le monde qui va trop vite, qui entend tout mais n'écoute pas, voit tout mais ne regarde rien.

C'est en donnant brutalement corps à ce monde, théâtralement, tragiquement, que *Fille* invite à prendre le temps, celui de la réflexion, de la pensée. Ce temps où l'intelligence et la sensibilité (notre humanité) recollent leurs morceaux pour atteindre la raison.

Parce qu'un moment le temps se dilate, alors on comprend, on écoute, on mesure.

Apparaît la possibilité qu'il y ait plusieurs réponses et alors qu'on interroge l'individu, apparaît en filigrane, entier, l'édifice sociétal qui le juge.

Fille ne s'affranchit pas de la responsabilité individuelle mais renvoie à la responsabilité collective.

Ainsi, *Fille* a pour nous toute la noblesse et la force des grands textes.

Nous savons que le théâtre sera brûlant.

Nous sommes passionnés par cela. Le fait de ne pas en ressortir indemne.

C'est pourquoi nous voulons nous y "coller".

C'est ce que nous souhaitons partager avec les spectateurs, ce feu-là.

Entamer le dialogue, échanger, bousculer nos certitudes, rentrer chez soi rempli de l'écho de la représentation et parler, parler, parler.

LES ACTEURS, LE PLATEAU, LES SPECTATEURS

Pour commencer, nous suivrons la proposition de l'auteur, Matt Hartley, de jouer tous les personnages (il y en a 6) à 4.

Nous essaierons de la pousser plus loin, dans des retranchements. Car Fille et les autres mettent au jour nos complexités, nos contradictions à "nous", acteurs, publics, citoyens.

Pour cela, nous travaillerons ponctuellement le texte comme un matériau, c'est-à-dire en modifiant parfois la structure narrative.

Dans les parties du Récit (personnage à part entière), nous extrairons ce matériau, base pour une écriture de plateau, décalée de la narration d'origine. Il s'agira de "matérialiser" des tensions, des personnages évoqués par le Récit (sans pour autant le faire disparaître).

Concrètement, nous utiliserons par exemple des bribes de phrases comme des slogans, portées par des "figures" représentatives de la société, énonçant les différents points de vues.

La lumière, le son, la vidéo, on le sait déjà, auront une part importante dans "l'architecture" du spectacle.

Fille est une pièce en deux parties.

D'abord nous nous pencherons sur la représentation de la fable, et théâtralement, sur l'irreprésentable, la brutalité du crime, le sang, les cris...

Cela passera par la déconstruction d'une image réaliste (cf détails dans la rubrique suivante "Les films : première partie").

Musicalement, pour accompagner la fable et la "singulière âpreté" de la langue imaginaire (1ère partie de la pièce), nous chercherons à retrouver le bourdon propre à la vielle à roue. À rappeler ses sons râpeux et ses tours de manivelle pour glisser vers l'univers tendu d'un son rock et électrique.

Nous ferons aussi appelle à un.e chorégraphe, afin de nous aider à raconter le temps ; le temps cyclique, celui rythmé par les saisons, les rituels, celui qui passe.

Image et temps continu, universel.

Dans la deuxième partie du spectacle, nous penserons scéniquement l'intimité. Comment se dénoue le canevas d'une vie, à travers le "miroir", la vitre sans tain, analysé par "ceux" qu'on ne voit pas (les médias, la police, les juges, nous...) ?

Car Fille, est interrogée, observée, matée pourrait on dire.

Nous chercherons notre place et celle des spectateurs dans cet acte de voyeurisme, voire de persécution... sans y mettre les "mains", à distance.

Nous utiliserons l'image, le film, pour être au plus près de l'acteur, l'accompagner, et plus simplement, la "magie" technique du plateau de théâtre qui se fabrique.

Lors du processus de création, nous demanderons quelquefois à des regards amicaux de venir démêler avec nous les fils de cette histoire, d'éclairer les pistes de leur regard.

1 / Première partie

Un paysage... comme un tableau vivant

Plaçant résolument la première partie du spectacle du côté de la fable, un écran-tissu, comme une grande toile peinte sera tendue au fond du plateau, écho à un théâtre hors du temps présent, élément majeur du décor.

La campagne où vivent Fille et son Père, paysage désolé, à la fois immense et limité, beau et inquiétant, sera filmée. Ce film-tableau, "nature vivante", fixe et mouvante, sera en évolution au fil des saisons, à mesure que Fille grandit.

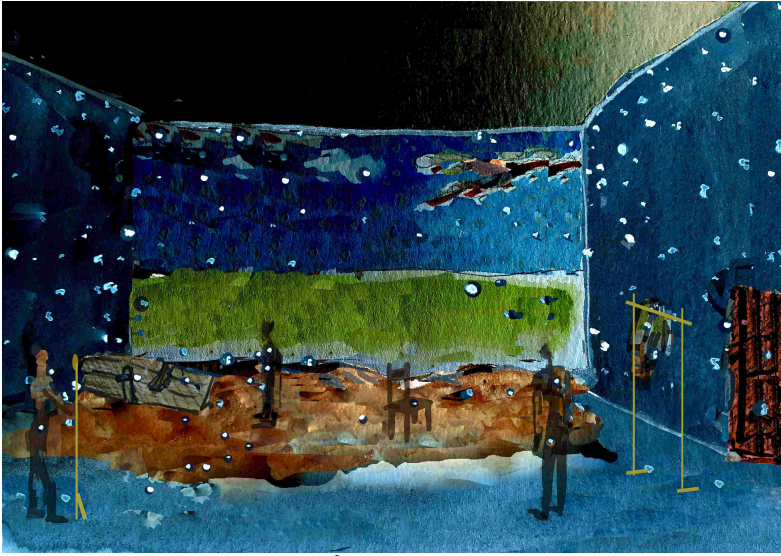
Nous souhaitons ce film graphique : son ultra réalisme initial grignoté, contaminé peu à peu par l'esprit de la fable, de la tragédie. Concrètement, sur l'image filmée, nous demanderons à une artiste-vidéaste, spécialiste du dessin et de l'animation 2D, de traduire en formes et en couleurs le temps qui passe ; de réaliser un voyage de la photo à la peinture.

Le film devenant tableau, par son évolution graphique, l'image sera "dégradée" par des gestes picturaux comme des éraflures, parce que la fable reste pour toujours un miroir intemporel et universel de la condition humaine.



Il s'agit là d'accompagner cette fable, de "contourner" le décalage entre réalité et fiction, réalisme et théâtralité jusqu'à l'explosion ultime, outrancière d'un graphisme peut-être expressionniste, et de couleurs saturées : une traduction du meurtre.

Extrait : Première partie



proposition de scénographie n°1 - dessin Johanne Huysmann

Le Récit : Le temps passe. Les jours s'enchaînent. Les saisons alternent...

Quatre années mesurées en récoltes.

Quatre années qui voient Fille creuser, moissonner, dormir, manger. Quatre années sans personne que Papa.

Quatre années sans une question. Sans une question sur ce qui se trouve de l'autre côté. Sur pourquoi Fille ne doit jamais quitter la ferme. Quatre années de confiance.

Homme : Bonjour.

Ça en fait des carottes.

C'est toi qui les as fait pousser ? Et qui les as toutes déterrées ?

Ouah.

Pardon, je t'ai fait peur ?

Pardon.

Tes parents sont là ?

Ta maman ?

Non ?

Pas de maman ?

De papa ?

Fille : Papa ???!

2 / Une séquence intermédiaire

Les bruits du monde (entre les 2 parties de la pièce)



Ce qui nous intéresse à travers Fille, c'est avant tout la question de la responsabilité. Plus précisément c'est le fait que le texte nous invite à réfléchir sur les conséquences d'un système sociétal violent et/ou indifférent, sur les êtres qui le composent.

Alors, nous souhaitons rendre compte de la profusion des avis, des opinions, des témoignages, qui jalonnent le texte, souvent via le personnage du Récit. Nous le ferons à travers une installation mêlant images et son, visant à recréer par des pulsations et apparitions de vocables à l'écran, la façon dont nous sommes constamment "nourris", presque gavés d'images ; source permanente et insidieusement influente de notre rapport à l'autre, au monde.

Par cette mise en œuvre plastique, cette vision saturée d'informations, rythmée à la manière des zappings, différentes paroles seront entendues, celles qui composent la société : les voix appartenant à l'autorité, à la police, au monde médical, à la rumeur publique. Voix mêlées, amplifiées, transformées et rythmées par un univers sonore saturé.

Des mots, et un brouhaha médiatique auquel nous n'échappons plus que par un choix résolu.

Mots flashs :

Monstre

Sauvage

Démoniaque

Sans cœur

Sauvagerie

Massacre

Justice

Cruelle

Méchante

Mauvaise



proposition de scénographie n°2 - dessin Johanne Huysmann

Extrait des matériaux sonores :

Une femme massacrée, un enfant tué.

Une femme retrouvée, le ventre sauvagement dépecé, un trou dans la poitrine.

Pourquoi faire ça au bébé ?

Les bâtisses ne figurent même pas sur la carte.

Ça fait deux ans que je suis en service, j'ai jamais rien vu de tel.

Et l'odeur...

J'ai fait des cauchemars pendant des nuits.

J'ai gardé ça secret.

Puis j'ai vu cette histoire à la télé, c'est l'horreur, j'aurai dû parler.

J'ai pas pu m'empêcher de pleurer, j'ai pensé à ma petite fille de trois ans.

J'oublierai jamais ce que j'ai vu. Ça me hante encore.

Elles avaient une famille, des êtres chers, un monde, un avenir, des rêves.

Pourvu que cela cesse.



proposition de scénographie n°3 - dessin Johanne Huysmann

3 / Deuxième partie

Enfermée (l'interrogatoire)

Cette partie du spectacle, est le temps de l'interrogatoire répété tous les jours qui précèdent le jugement.

C'est le temps de la révélation de Fille à soi-même. Un temps distendu dans lequel se construit la relation entre Fille et la psychologue. Une relation dans laquelle s'effritent les fondations de l'être.

Nous souhaitons emmener le spectateur au plus proche de Fille, qu'il chemine dans un "labyrinthe émotionnel".

L'image accompagnera ces variations intimes, complexes et sera un éclairage sur les avancées et les replis du personnage.

Concrètement, nous allons multiplier les supports de projection et modifier les espaces : Faire des va-et-vient entre l'intérieur et l'extérieur, passer des murs de la cellule à la toile de la 1ère partie, et finalement, d'un enfermement à l'autre.

La vidéo initialement "accrochée" à l'espace clos et resserré de la cellule ou au vêtement de Fille pourra s'ouvrir sur le paysage de la maison de Fille, une nuit étoilée ou le dessin d'un souvenir heureux.

Extrait : Deuxième partie

Le Récit : Une jeune fille est menottée, soumise. On lui recoud le crâne. Elle se réveille dans une pièce où elle n'a encore jamais été. Pas de fenêtres. Lumière crue. Un miroir. Elle se réveille et découvre qu'elle a été déshabillée, ses vêtements disparus. Elle porte maintenant un uniforme. Blanc. Doux. Repassé. Étranger contre sa peau. Derrière une cloison vitrée des yeux l'observent. La sondent du regard. Les yeux reflétant le monde du dehors.

Médecin : J'y suis allée. Je suis allée voir.
Depuis la dernière fois que je t'ai vue, je suis allée voir ta maison.
Ta maison. La ferme.
Fille ?

Fille : Maison. Ferme.

Médecin : Oui.

Fille : Allée là.

Médecin : Oui, oui, j'y suis allée.
J'ai des photos. Je vais te montrer.
Qu'est-ce que tu fais ?
C'est une photo.
Fille, ce n'est pas réel.

Fille : Pas ferme. Pas —

Médecin : C'est une photo.

Fille : Photo.

Médecin : Oui. De la ferme.
Prise avec un appareil. Ça capte un moment dans le temps. Le conserve. Il y a toute une science derrière, je ne comprends pas pleinement le procédé. Ça s'appelle une photo. Tu vois, regarde, en voilà une de moi.
Regarde. Tu peux te trouver dans plusieurs endroits à la fois.
Je n'explique pas bien.
Je peux en prendre une de toi si tu veux. J'ai un téléphone. Qui prend des photos.
Regarde.
Là.
C'est toi.
Fille.

Fille : Photo Fille.

Médecin : Oui.

DEUX COMPAGNIES ASSOCIÉES



La compagnie Lolium a été créée à Lomme en 2016 à l'initiative d'Henri Botte et de Marion Zaboïtzeff.

Tous deux interprètes pour d'autres compagnies, ils ont souhaité monter leurs propres formes, ensemble.

A travers ses créations, la Compagnie Lolium s'intéresse à l'humain, animal sociable, animal social, animal sociétal.

Comment exister ? Comment trouver sa place au milieu des autres ?

Ces questions sont au cœur des créations de la compagnie. Et le plateau de théâtre, cet espace de liberté qui nous permet d'être présent au monde, "ici et maintenant", est déjà un tout début de réponse...

Premier spectacle de la compagnie, **Moment d'angoisse chez les riches** d'après Kurt Tucholsky a été monté en 2017. **Louise a le choix**, de Caroline Stella, une deuxième création, a suivi en 2020.



En 2019, le désir et le projet artistique de Céline Dupuis et Cyril Brisse de porter à la scène le roman d'Alice Zeniter **L'Art de perdre**, associé aux personnes sensibles et déterminées à le soutenir, a été le moteur de la création de Filigrane 111.

Le spectacle a été créé en 2020 et il est toujours en tournée.

Avec l'appui du Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque et du Vivat, scène conventionnée d'Armentières, **Clarisse (une histoire de l'Art de perdre)**, petit satellite du spectacle, court et autonome, a vu le jour en 2021.

Avant de mettre en chantier cette nouvelle création artistique, Céline Dupuis et Cyril Brisse ont par deux fois adapté des romans pour le théâtre.

En 2014, **La Liste de mes Envies**, de Grégoire Delacourt, lecture-spectacle hébergée par la compagnie Franche Connexion, dirigée par Stéphane Titelein.

En 2015, **La Promesse de l'Aube**, de Romain Gary (coproduction compagnie Des Ils et Des Elles et Franche Connexion).

L' A U T E U R

Né en 1980, **Matt Hartley** grandit dans les environs de Sheffield, au nord de l'Angleterre. Il étudie le théâtre à l'université de Hull (diplômé en 2002), puis l'écriture dramatique au Royal Court de Londres.

En 2007, **65 Miles**, une de ses premières pièces, se voit décerner le prix Bruntwood, consacré aux jeunes auteurs ; elle est créée en 2012, par la compagnie Paines Plough.

Parmi ses autres textes, citons : **Mad Funny Just** (prix « New Voices », Old Vic Theatre), **Sentenced** (Union Theatre, 2006), **The Bee** (Festival d'Édimbourg, 2008) **Punch** (Hampstead Theatre, 2008), **Épic** (Theatre 503, 2010), **The Pursuit** (Radio 4, 2010), **Trolls** (Theatre 503, 2011), **Vesuvius** (Theatre 503, 2012), **Microcosm** (Soho Theatre, 2014), **Horizon** (National Theatre, dans le cadre du festival pour adolescents « Connections », 2014), **Deposit** (Hampstead Theatre, 2015, reprise en 2017), **Myth** (Royal Shakespeare Company, 2017), **Here I Belong** (Pentabus, 2018), **Eyam** (Globe Theatre, 2018).

Il travaille sur trois autres commandes que lui ont passées le Hampstead Theatre (Londres), le Leeds Playhouse et le Sherman Theatre (Cardiff). Sa toute dernière pièce, **Bliss**, commande de la compagnie Pentabus, tournera dans des villages durant l'été 2021.

Matt écrit également pour la radio et, depuis la pandémie, pour la télévision, notamment pour la BBC, Mother Pictures et Clerkenwell Films. Ses pièces sont publiées en Angleterre aux éditions Nick Hern Books.

En France, **L'Abeille** est créée en mars 2011 par la compagnie La Strada (éd. Théâtrales Jeunesse, 2012). **Osmose**, commande de la Comédie de Valence, est créée en mai 2011 dans le cadre du projet Une chambre en ville – festival Ambivalence(s). **Brûler des voitures** (traduite avec le soutien de la MAV) se voit décerner en 2013 le Prix des Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre. Publiée aux éditions Théâtrales et lauréate de l'aide à la création du CNT, la pièce est finaliste de la première édition du Prix du Lucernaire/Laurent Terzieff (projet de Marianne Épin) ; elle est créée au Théâtre des Variétés de Monaco en novembre 2019 par Sophie Cossu. **Horizon** est créée en juin 2017 aux Ateliers Berthier-Théâtre de l'Odéon par Chloé Dabert et Sébastien Eveno dans le cadre du projet « Adolescence et Territoire(s) ». **65 Miles** est créée au Théâtre d'Auxerre en novembre 2019 par Pamela Ravassard. En 2020, il écrit **Rien comme les autres**, commande de Laurent Benichou pour le projet Liberté, égalité... (Maison Théâtre/Strasbourg).

LA TRADUCTRICE

Après des études d'anglais et une formation de comédienne, **Séverine Magois** s'oriente vers la traduction théâtrale. Elle travaille depuis 1992 au sein de la Maison Antoine Vitez, dont elle coordonne à nouveau le comité anglais.

Depuis 1995, elle traduit et représente en France l'œuvre de l'Australien Daniel Keene (éditions Théâtrales), ainsi que le théâtre pour enfants de l'Anglais Mike Kenny (Actes Sud/Heyoka).

Pour la scène et/ou l'édition, elle a traduit des pièces de Sarah Kane (L'Arche), Kay Adshead (Lansman), Terence Rattigan (Les Solitaires intempestifs), Harold Pinter, Martin Crimp (L'Arche), Nilo Cruz (L'Arche), Mark Ravenhill (Les Solitaires intempestifs), Lucy Caldwell (Théâtrales), Athol Fugard, Simon Stephens (Voix navigables), Matt Hartley (Théâtrales), Penelope Skinner, Pat McCabe (Espaces 34), Rob Evans (L'Arche), David Harrower (L'Arche), Aleshea Harris, Nick Payne, Duncan Macmillan, Jack Thorne, Alice Birch...

En 2005, elle reçoit, avec Didier Bezace, le Molière de la meilleure adaptation d'une pièce étrangère **pour La Version de Browning** de Terence Rattigan. En 2013, elle se voit décerner le Prix de la traduction des Journées de Lyon des auteurs de Théâtre pour **Brûler des voitures** de Matt Hartley, dont elle devient l'agent français en 2016. En 2017, elle est lauréate du Prix de la traduction de la SACD.

De 2010 à 2014, elle est membre du Collectif artistique de la Comédie de Valence.

Depuis 2017, elle développe son activité d'agent en représentant en France divers auteurs anglo-saxons, sans pour autant les traduire.

L'ÉQUIPE



Céline Dupuis

Céline Dupuis suit une formation de comédienne au cours Simon avec Joëlle Guillaud et Rosine Margat à Paris.

Au théâtre, elle joue à la fois des textes classiques et des textes contemporains sous la direction de nombreux(-se)s metteur(-se)s en scène : Justine Heynemann, Noémie Rosenblatt, Arnaud Anckaert, Julien Fisera, Marc Prin, Laurent Hatat, Thomas Piasecki, Stéphane Titelein, Dominique Sarrazin...

Elle pratique le théâtre masqué ou d'objets pour le Théâtre de La Licorne avec Claire Dancoisne ou pour Nicolas Ducron.

Depuis 2014, tout en continuant à être comédienne pour des compagnies, elle travaille plus collectivement à des projets personnels à partir d'oeuvres littéraires adaptées pour le théâtre.

En 2019, avec Cyril Brisse et Chloé Vancutsem, elle crée Filigrane 111. **L'Art de perdre** d'Alice Zeniter est le premier spectacle de la compagnie. Ils y associent **Clarisse (une histoire de L'Art de perdre)**, forme autonome de 45mn.



Marion Zaboïtzeff

Formée au conservatoire de Roubaix et diplômée en 2008, Marion travaille avec Isabelle Janier, Cie L'Encre, avec la Cie Les PaKerettes sur le spectacle Mon chant d'extase mêlant le théâtre et la danse. Elle collabore avec l'association Signes de sens (Français-LSF) pour deux spectacles bilingues 1,2,3 couleurs et Rue des gamins.

En 2014 elle intègre le Théâtre La Licorne pour la reprise des **Encombrants font leur cirque** en tant que comédienne-marionnettiste, puis pour **Bestioles de légendes** (théâtre masqué).

En 2016 elle crée avec Henri Botte la compagnie Lolium et monte **Moment d'angoisse chez les riches** sur des textes de Kurt Tucholsky (théâtre et musique).

Ensemble, ils mettent en scène deux créations avec des interprètes amateurs (comédiens, danseurs, musiciens) pour la ville de Wasquehal en 2018 et 2019.

En Janvier 2020 ils créent **Louise a le choix**, de Caroline Stella (spectacle jeune public).

Elle participe en janvier 2020 à **Histoires en série** avec Le Bateau Feu, scène nationale de Dunkerque. Elle mène en parallèle de nombreux ateliers théâtre pour divers publics (options théâtre, MJC, etc.)



Henri Botte

Formé au C.N.R de Lille, il participe aux premiers projets de la Cie Sens Ascensionnels dirigée par Christophe Moyer (**Faut pas payer, La Cellule, Naz...**), avec qui il collabore régulièrement. Il a travaillé également avec le Théâtre La Licorne dans **Sous-sol** d'après Gorkimes. Claire Dancoine.

Il joue sous la direction d'Aline Steiner dans **Parti chercher** de Luc Tartar. On le retrouve dans **L'Homme Qui**, mes François Godart. Il travaille avec Esther Mollo dans **Terreur Torero** de Ricardo Montserrat. Henri a joué également avec l'Interlude T.O dans **Risk** de John Ratallack, mes Eva Vallejo et Bruno Soulier.

Il tourne avec **Une cosmonaute est un souci pour notre galaxie**, mes Stéphane Boucherie, Théâtre de l'Embellie. Il poursuit sa route avec la compagnie Sens Ascensionnels avec **Chantiers interdits** (solo). Il intervient en option théâtre au lycée français de Tanger.

En 2016, il signe la première mise en scène de la compagnie Lolium avec **Moment d'angoisse chez les riches** (textes de Kurt Tucholsky) et co-signe la mise en scène de **Louise a le choix** avec Marion Zaboïtzeff. Il joue dans **L'Homme qui rit**, d'après Victor Hugo, mes Claire Dancoine.



Cyril Brisse

Enfant comédien, il tourne pour la télévision avec Alain Boudet, Pierre Goutas, Jean-François Delassus, Juan Luis Bunuel, Denis de la Patellière et au cinéma avec Francis Girod et Alain Schwarzstein.

Après le Théâtre-école Tania Balachova dirigé par Véra Gregh et Claude Aufaure, il complète sa formation auprès de Stanislas Nordey.

Il travaille d'abord à Paris (où il réside jusqu'en 2006), avec Vicky Messica, David Négroni, Didier Lafaye, Belkacem Tatem, Jean-Yves Brignon, Jacques Ardouin, Jean-Philippe Azéma... Installé depuis dans le Nord, ses fidélités vont vers Dominique Sarrazin, Stéphane Titelein, Brigitte Mounier, Christophe Moyer, Audrey Chapon, Bruno Lajara, Denis Mignien, François Godart, Jean-Marc Chotteau...

Il adapte plusieurs romans pour le théâtre :

- **La Liste de mes envies** de Grégoire Delacourt (2014)
- **La Promesse de l'Aube** de Romain Gary (2015)
- **L'Art de perdre** d'Alice Zeniter (2020)

Il conduit ensuite la mise en scène de ces trois projets.

L'ÉQUIPE TECHNIQUE

Nicolas Fauchaux : lumières

Esteban Fernandez : création sonore

Cléo Sarrazin : vidéo

Johanne Huysmann : scénographie

Alexandra Charles : costumes

Richard Guyot : régie générale

NOS PARTENAIRES

Production : Filigrane 111 et la Compagnie Lolium

Coproductions :

- Le Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque
- Le Vivat, Scène conventionnée d'intérêt national art et création d'Armentières
- L'Escapade, Hénin-Beaumont
- Ose Arts !, Carvin
- L'Espace culturel Jean Ferrat, Avion
- La Gare, Méricourt

Partenaires :

- Le Théâtre du Nord, CDN de Lille, à travers le dispositif "200 jours au Théâtre du Nord"
- La Comédie de Béthune, CDN Hauts-de-France, dans le cadre du dispositif "Label résidence"
- Le Phénix, Scène nationale de Valenciennes
- Le Théâtre de la Verrière, Lille
- Le Théâtre de l'Aventure, Hem
- Le Palace, Montataire (en cours)

CALENDRIER

Première représentation de *Fille* :

13 octobre 2023 au Majestic à Carvin

Résidences de création :

- *Fille* a bénéficié du dispositif "200 jours au Théâtre du Nord"
du 26 octobre au 06 novembre 2021

Une résidence technique d'une semaine est prévue en février 2023, Salle Allende à Mons-en-Barœul

Suivront...

- en mai 2023, une semaine à la Comédie de Béthune, CDN Hauts-de-France, au sein du dispositif "Label résidence"
- du 19 au 30 juin 2023 au Bateau Feu, Scène nationale de Dunkerque
- du 25 au 29 septembre 2023 au Théâtre de la Verrière à Lille
- du 02 au 12 octobre 2023 au Majestic à Carvin

C O N T A C T S

Production

Emma GARZARO -M@P

07 70 75 71 81

prod.lolium@gmail.com

Diffusion

Eugénie VILASECA

06 72 15 40 21

diffusion@compagnielolium.fr

Technique

Richard GUYOT

06 12 36 02 48

rdguyot@gmail.com

Contact artistique

Céline DUPUIS

06 03 58 9104

filigrane111@gmail.com

Filigrane 111

Siège social : 111 rue Jean Jaurès
62200 Carvin

Administration : Chez FILAGE
7 bis rue de Trévis 59000 Lille

filigrane111@gmail.com

Chloé VANCUTSEM : 06 79 65 68 24

Compagnie Lolium

Siège social : 2, rue de la Liberté
59160 Lomme

contact.lolium@gmail.com
<https://compagnielolium.fr/>

Henri BOTTE : 06 70 16 56 70